

## **L'ALÉNA et la conservation de la diversité des variétés de maïs au Mexique**

Auteurs : George Dyer-Leal et Antonio Yúnez-Naude

On a beaucoup débattu des effets de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) sur le secteur mexicain du maïs et sur la conservation de la diversité des variétés de maïs. Les auteurs du présent document examinent l'engagement qu'ont pris les autorités de libéraliser le marché nord-américain du maïs, les politiques qui ont été mises en œuvre à cet effet et l'évolution de la production, de l'importation et de la consommation de maïs au Mexique. Ils étudient ensuite la controverse relative aux effets de l'ALÉNA sur la conservation de la diversité du maïs au Mexique, en analysant deux risques associés à la conservation du maïs *in situ* au Mexique : la disparition de la culture vivrière du maïs et la multiplication de souches transgéniques.

### **L'ALÉNA et la réforme du secteur agricole mexicain**

Il est difficile de distinguer les effets de l'ALÉNA de ceux des réformes internes parallèles et de ceux qui sont attribuables à l'instabilité macroéconomique qu'a connue le Mexique de 1994 à 1996. Du milieu des années 1930 au début des années 1990, les producteurs de céréales mexicains ont bénéficié de l'appui du gouvernement grâce au programme de la Conasupo. Après le démantèlement de la Conasupo, en 1999, le gouvernement a limité sa participation aux activités du secteur à la vente au détail de maïs grâce au réseau Diconsa, à l'allocation du maïs importé et à la gestion du programme *Kilo-por-kilo*. L'ALÉNA prévoyait la suppression des obstacles aux importations de maïs canadiennes et américaines. Les importations de semences de maïs ont été totalement libéralisées en 1994, et on prévoit une libéralisation graduelle des autres variétés de maïs d'ici 2008.

Les modèles macroéconomiques de libéralisation prévoient systématiquement une forte augmentation des importations de maïs et une réduction non négligeable du volume d'activités du secteur mexicain du maïs. Comme prévu, les importations de maïs ont augmenté à la suite de l'entrée en vigueur de l'ALÉNA mais, fait étonnant, la production intérieure de maïs a elle aussi augmenté, en particulier dans les régions de culture du maïs non irriguée, où les superficies plantées ont augmenté. Par contre, on n'a pu maintenir la production de maïs dans les régions irriguées qu'en augmentant la productivité. Les analyses statistiques périodiques ne révèlent aucune preuve d'une évolution significative des importations mexicaines au cours des 20 dernières années. Cela signifie que certains facteurs autres que l'ALÉNA ont influé sur la variation des importations de maïs, par exemple l'évolution du taux de change, la demande intérieure de maïs ou les politiques d'établissement des prix agricoles.

En comparant les années écoulées depuis l'entrée en vigueur de l'ALÉNA aux trois ans qui ont précédé cette entrée en vigueur, on constate que le prix du maïs sur le marché intérieur a suivi la tendance à la baisse des marchés internationaux. Malgré cette tendance, on a observé une fluctuation des prix intérieurs entre 1995 et 1996, imputable à l'évolution du taux de change réel. Ces fluctuations du taux de change sont la principale cause des changements majeurs caractérisant l'intervention gouvernementale depuis l'entrée en vigueur de l'ALÉNA.

### **Conservation de la diversité des variétés de maïs au Mexique**

Les spécialistes s'attendaient à ce que l'ALÉNA et la réforme interne du secteur agricole fassent diminuer la culture vivrière du maïs au Mexique, ce qui menacerait la conservation *in situ* des champs de maïs mexicains. Les auteurs précisent que ces prévisions ne se sont pas concrétisées.

En fait, les premières données recueillies indiquent que l'évolution des prix pourrait avoir facilité le passage de la culture de maïs à des fins commerciales à une culture vivrière dans certaines régions, ce qui permettrait de conserver la diversité des variétés de maïs à l'échelle locale. Néanmoins, certains pensent que les dispositions de l'ALÉNA nuisent à la conservation de cette diversité au Mexique, ce que réfutent d'autres intervenants. Selon les auteurs, ces divergences d'opinion découlent des différences d'interprétation microéconomique de la réaction des agriculteurs à l'évolution des prix. Selon une des théories avancées, les agriculteurs pratiquant la culture du maïs non irriguée n'ont pas encore connu de changements de prix en raison de leur isolement par rapport au marché, mais ils mettront fin à cette production si les prix continuent à baisser. Selon une autre théorie, le secteur de la culture du maïs non irriguée s'est déjà restructuré en réaction à l'évolution des prix; pourtant, les agriculteurs pratiquant une agriculture vivrière continueront à cultiver du maïs malgré l'accentuation de la baisse des prix.

D'autres intervenants s'inquiètent pour la diversité des variétés de maïs au Mexique, en raison de l'introduction de souches transgéniques en provenance des États-Unis, qui a mis en lumière la nécessité de mettre en œuvre un programme de conservation *in situ*. Selon les auteurs, les coûts constituent un aspect fondamental de la conservation *in situ*, que l'on a jugée irréaliste sur le plan économique pendant des années. Le coût de la conservation des cultivars traditionnels dépend de la rentabilité d'une stratégie de conservation, qui dépendra elle-même de la recherche destinée à l'appuyer. Les auteurs pensent qu'il n'est pas nécessaire de subventionner en permanence l'agriculture traditionnelle pour préserver les activités de conservation. Il serait plus efficace de répondre de façon individuelle aux menaces pesant sur la conservation, ce qui permettrait de réagir à ces menaces de façon limitée, mais plus ciblée.

Il est fondamental de mettre en œuvre un programme de surveillance et de recherche qui permettra d'anticiper les menaces pesant sur la diversité des variétés de maïs et de réagir en conséquence, et par la suite, de réduire les coûts liés à la conservation des cultures transgéniques *in situ*. Le programme de surveillance devrait permettre d'anticiper les changements qui seront apportés aux méthodes de gestion des cultivars traditionnels en prévoyant les processus à long terme — par exemple, la modification des cultures et le remembrement des terres —, mais également certains phénomènes survenant plus rapidement, comme la multiplication des transgènes. Il faut également faire des recherches à propos de la modification des cultures et de la perte de valeur des cultures indigènes, et de l'évolution des méthodes de tenure consécutive à la modification de l'article 27 de la constitution mexicaine.

L'enquête nationale menée récemment auprès de foyers des régions rurales du Mexique (ENHRUM) a permis de recueillir des renseignements à propos de l'économie domestique des familles résidant dans ces régions. Elle a notamment généré de nombreuses données sur les marchés locaux et régionaux du maïs, sur la gestion du maïs par les résidents des régions rurales et sur l'étendue des terres où l'on fait pousser du maïs dans l'ensemble du pays. En collaboration avec des chercheurs de la University of California et d'*El Colegio de la Frontera Sur*, les responsables de l'enquête ENHRUM ont recueilli des échantillons de maïs représentatifs de la production nationale. C'est un bon point de départ pour un programme de conservation du maïs mexicain.